

PHILOSOPHIE DU PROJET :

« La prévention implique un souci éducatif qui passe par l'encouragement d'une pédagogie de la réussite, de l'activité imaginaire, essentielle pour l'être humain et indispensable à son développement affectif.

Une démarche de prévention doit pouvoir donner à l'individu et à l'ensemble de la population les compétences nécessaires pour qu'ils deviennent capables de gérer leur santé, de peser sur leur vie.

De plus, le message de prévention a plus de chance d'atteindre son but s'il s'intègre dans une action qui se fonde sur une implication dynamique des jeunes, qui utilisent les aptitudes de médiation des adultes à les entendre dans leurs interrogations, à leur offrir, dans des situations d'expression et de communication, une meilleure compréhension du message et la possibilité, s'ils le veulent, de modifier leurs attitudes et leurs comportements. » (1)

1: Des pratiques anciennes ... aux pratiques actuelles

L'anthropologie et l'ethnologie nous rappellent que la consommation des drogues d'origine naturelle s'est toujours pratiquée et se pratique encore dans des cadres bien précis, le plus souvent en collectivité et sous la direction d'un guide (sorcier, chaman, gourou, ...).

Par ailleurs, l'épistémologie nous montre qu'en réalité ce n'est que récemment dans l'histoire des hommes qu'apparaissent des drogues non naturelles: substances synthétiques ou semi-synthétiques ou encore extraits de produits actifs contenus dans les plantes psychoactives. Ces drogues sont produites par l'industrie chimique à des fins médicales depuis le XIX^e siècle et leurs dérivés donnent lieu aujourd'hui à des usages massifs à caractère récréatif quelquefois très risqués ainsi qu'à des abus aux conséquences parfois dramatiques.

Il aura fallu attendre le XIX^e siècle pour que Science et Technique parviennent à extraire les principes actifs des plantes psychoactives. On peut dire qu'à partir de ce moment, les représentations sociales concernant les drogues vont considérablement changer et avec elles vont se développer de nouveaux usages.

La consommation d'une plante psychoactive s'inscrit toujours dans un contexte culturel et traditionnel précis, ce qui est aussi le cas, mais sur un mode bien différent, pour les drogues de synthèse ou de semi-synthèse que l'on a conçues, la plupart du temps, comme des "médicaments". La culture du médicament est sans nul doute une caractéristique de la modernité et ce n'est pas un hasard si elle correspond à certains critères et certaines valeurs fortement encouragés, comme l'immédiateté, la rapidité, la performance et la trop célèbre compétitivité. A l'inverse, la culture des plantes à drogues traditionnelles, concorde certainement davantage avec d'autres valeurs comme la convivialité, une perception différente de l'écoulement du temps et une conception de l'existence plus apparentée à la contemplation et à la durée de l'action.(2)

2: Le sport est générateur et consommateur d'énergie

Toutefois, il n'existe pas de prévention spécifique de l'usage abusif de drogues à l'adolescence. Toute stratégie visant à modifier les attitudes et les motivations des jeunes vis-à-vis des produits toxiques doit s'intégrer dans le cadre d'une action globale de santé.

Le sport ne peut donc intervenir comme facteur de prévention que s'il s'intègre tôt dans la vie de l'enfant comme aide à la découverte du corps, des relations interpersonnelles, des règles du groupe et de la vie sociale.

Mais si le sport s'éloigne de ses origines, s'il perd sa dimension ludique, il risque alors de n'être plus qu'une sorte de drogue et d'amener une régression par la recherche d'émotions de plus en plus violentes, de plus en plus dénuées de portée profonde et de signification. (3)

Les bienfaits de l'activité sportive sur la santé:

En ce qui concerne les bénéfices attendus d'une pratique régulière, on peut distinguer:

- des effets protecteurs sur certaines maladies chroniques et une intervention sur leurs facteurs de risques:

 - maladies cardio-vasculaires, hypertension artérielle, diabète, obésité, ostéoporose.

 - Pour ces pathologies, l'activité physique constitue également un véritable adjuvant thérapeutique.

- des effets fonctionnels individuels sur :

 - la masse maigre: puissance et endurance musculaire, l'équilibre et la coordination, la souplesse articulaire et la densité osseuse, la capacité aérobie et l'endurance, les métabolismes glucidiques et lipidiques (orientés vers l'utilisation plus que vers le stockage).

Ces différents éléments conduisent à une meilleure condition physique globale qui entraîne un renforcement de la capacité fonctionnelle et de l'état psychologique, facteurs indispensables à une meilleure qualité de vie.

Un autre effet intéressant de l'activité physique, rarement mentionné, est représenté par son action de révélateur de certaines pathologies autorisant ainsi un diagnostic précoce et par là même un meilleur pronostic.

En ce qui concerne plus particulièrement les jeunes, il est reconnu que la pratique régulière d'une activité physique favorise le développement harmonieux physique et psychique de l'enfant et de l'adolescent; il existe également des effets bénéfiques transversaux dus aux activités physiques et sportives: éducatifs, intégration sociale, hygiène de vie ...

Le sport n'est plus l'objectif unique mais devient un moyen ou un vecteur de communication. Durant la petite enfance, les activités physiques contribuent au développement psychomoteur

et à la prise de conscience corporelle. Pendant l'enfance, cette pratique peut aider l'enfant à prendre conscience de l'importance de son capital santé et l'encourage à adopter une hygiène de vie meilleure. En particulier, on peut attendre une moins grande fréquence des conduites addictives en général (alcool, tabac, drogue).

A l'adolescence, l'intégration sociale du fait de l'appartenance à un groupe est facilitée et l'activité physique peut avoir une influence positive sur la construction identitaire et l'acquisition de valeurs morales,"(4)

Chez l'adulte, l'amélioration de la condition physique et psychique et les conséquences préventives évoquées permettent d'envisager une baisse de la consommation de médicaments et un meilleur "rendement" grâce au bien-être obtenu.

La personne âgée ne doit pas être oubliée car la pratique d'une activité physique et sportive adaptée favorisera son maintien dans le tissu social et reculera l'âge de la dépendance"(5)

3 : Pourquoi consommer un produit ?

En fait, le dopage n'est pas propre au sport, il est ancré dans la vie. Au siècle dernier, des placards publicitaires vantaient la morphine « pour aider les dames à supporter leurs obligations mondaines ».

De même dans certaines disciplines sportives, mais également dans d'autres groupes sociaux, le dopage peut être un rite d'initiation et d'intégration » (6).

Ainsi l'athlète et son entourage (sportif, médical, familial,...) doivent faire preuve de vigilance.

« L'entraîneur doit être à la fois un gestionnaire, un manager, un psychologue, un leader, un responsable... En effet, il doit veiller à améliorer le potentiel ou les manques de l'athlète par un entraînement approprié de qualité. Il doit rappeler à l'athlète qu'il n'est jamais obligé de gagner, mais qu'il est obligé de tout faire pour. Il doit contribuer au bien-être mental de son athlète, sentir les pressions positives ou négatives qui s'exercent sur l'athlète » (7) Il est chargé de faire respecter l'éthique au quotidien et notamment aussi dans le sport.

4 : Vertiges, ivresses, émotions

Dans notre usage courant et contemporain du terme « extrême », l'accent reste mis sur la sensation, c'est-à-dire le bouleversement intérieur sans contenu. Lisons, par exemple, ce titre en gras d'un article paru dans un grand quotidien français, « Le manège de l'extrême » (8).

Il s'agit de « Space Mountain », un manège inauguré au printemps 1995 à Disneyland-Paris : il « provoque des sensations fortes qui pourraient incommoder les personnes fragiles ».

En effet, dans la navette de ce super grand huit, où les loopings et les vrilles se déroulent dans un noir émaillé d'étoiles et de météores, les accélérations, les effets de vertige sont plus audacieux et violents que dans les autres manèges de ce type, et veulent produire un effet d'apesanteur, de perte des repères spatiaux. Ici c'est la kinesthésie, la conscience physique de soi, qui est la cible de tout dispositif, comme dans toute expérience « psychotrope » (9).

L'aspect curatif et thérapeutique de la « fête véritable » est mis en évidence par tous ceux qui ont écrit sur la fête.

Plutôt que d'être une retraite loin de la réalité, de l'injustice et du mal (Cox 1976), la fête peut amener les individus à porter un regard critique sur leur propre mode de vie et sur leur société. Parce qu'elle crée une rupture avec le quotidien, elle permet à l'homme de ne pas se laisser enfermer dans des structures et des systèmes de pensée établis. Certains parlent de sa fonction régénératrice : « ça me permet de voir mes problèmes et ma vie avec plus de recul ». La fête a aussi une fonction unificatrice. Selon Daniel Mandon (1990), « elle contribue à souder le groupe social ».

La fête remplit donc une fonction essentielle dans la vie des hommes. « Faire la fête » permet de mieux supporter l'ordre social, de vivre un autre moment, « autre chose », de se retrouver et de retrouver l'autre.

Le vertige et le simulacre se manifestent dans la fête, les jeux rituels, les danses et les combats collectifs.

Les fêtes est un phénomène transculturel et universel qui se manifeste sous des formes diverses ; seuls changent les rapports qu'entretient une société avec ce phénomène. » (10).

5 : L'aventure est humaine

Les adolescents ont besoin de prendre des risques pour se sentir changer et grandir, en repoussant toujours leurs limites. C'est la clé de la confiance en soi et de l'autonomie, avec en prime celle d'intenses plaisirs. Ces jeunes s'appuient sur un merveilleux sentiment de toute-puissance, cette force qui les pousse en avant, pour construire une personnalité, des projets, un avenir.

« L'adolescent est en recherche de sensations et les conduites à risque et les sports à risque lui en fournissent de nombreuses, d'autant plus que les conduites à risque sont porteuses de valeurs dans certaines micro-cultures d'adolescents et que les sports à risque sont portés par les médias et la culture ambiante.

L'adolescent, en prenant des risques, cherche à combler des blessures, au risque de les rouvrir, afin de trouver une confiance en lui-même. Confiance qui lui permettrait de changer et d'envisager un projet, un futur. L'adolescent doit être mis en confiance et le sport, avec les risques qu'il comporte, peut lui amener cela. » (11)

L'essor des activités sportives à risque est le reflet de la crise de valeurs. La société ne nous dit pas que la vie vaut d'être vécue. Dès lors la recherche de sensations fortes, d'une intensité d'être, peut s'interpréter comme une manière de fabriquer du sens.

En frôlant la mort, en l'affrontant symboliquement, on arrache la légitimité d'exister que procure le fait de relever un défi à soi-même . (12)

« Au centre Monna, à Millau, le sport à dépassement tient lieu de thérapie. Un concept nouveau appliqué à la réinsertion des jeunes toxicomanes et délinquants.

Mettre des mots sur des émotions, tel est le but des stages. Mais l'objectif n'est pas seulement de vivre le grand frisson d'un jour. Il s'agit aussi de prendre des risques au niveau de la parole. » (13)

« Les conduites à risque, quels que soient leur absence de logique, leur dangerosité, leur caractère destructif, prouvent à l'homme l'existence d'un espace de liberté. »(14)

Cependant l'utilisation des disciplines sportives dites à risque comme une éventuelle thérapie ne doit pas faire oublier que l'objectif initial de ces pratiques est la maîtrise du risque en essayant de le réduire à néant grâce à l'apprentissage technique.

« Le football m'a permis de ne pas tomber dans les conneries. J'y joue depuis toujours, même avec des jeunes qui trichent. Sur le terrain, j'ai la rage. C'est autre chose que la haine. Ça veut dire vouloir se battre jusqu'au bout selon les règles du jeu. Mes potes sont fiers de moi. » (15)

« L'idée de courage, qualité qu'aujourd'hui nous jugeons indispensable au héros, se trouve déjà en fait dans le consentement à agir et à parler, à s'insérer dans le monde et à commencer une histoire à soi. Il y a déjà du courage, de la hardiesse, à quitter son abri privé et à faire voir qui l'on est, à se dévoiler, à s'exposer. »

Hanna ARENDT – Condition de l'homme moderne

Conclusion :

De nombreux points de suspension et d'interrogation prolongent ce projet. En fait, il ne montre rien que l'on ne sache déjà. Elle n'est pas un point final, mais elle constitue un chantier ouvert, chacun peut y apporter sa pierre.

L'Espace Communication est conçu comme un ensemble d'outils pédagogiques, susceptible de potentialiser les actions de prévention.

C'est pourquoi, il suppose la mobilisation de partenaires capables de stimuler les ressources locales, personnelles, matérielles, culturelles, qui le feront vivre.

Références :

- (1) : Rapport du Professeur PARQUET : pour une politique de prévention en matière de comportements de consommation de substances psychoactives. Dossiers techniques, édition du Comité Français d'Education pour la Santé, 1997.
- (2) : Les drogues dans l'histoire, entre remède et poison – Michel ROSENWEIG – Edition De Boeck & Belin – 1998
- (3) : D. Bailly, Actualités Sport et Médecine, n°6, avril 1991, p.9/13
- (4) : Activités physiques et santé. Audition préparatoire à la conférence nationale de santé, 23 mai 1997. Docteur Alain Garnier, Mission de la Médecine du Sport et de la Lutte antidopage.
- (5) : Activités physiques et santé : des bénéfiques pour tous ; Journées d'études de l'association des diététiciens de langue française. Le Mans 3 – 4 – 5 octobre 1996. Docteur Alain Garnier.
- (6) : Patrick Laure ; enseignant à l'université de Nancy, in « Le Monde », 28/10/97.
- (7) : Guide de prévention du Dopage à l'usage des formateurs – Direction Régionale de la Jeunesse et des Sports de Strasbourg – Jacques BERTHOMMIER – mars 1997
- (8) : Libération, 1° juin 1995.
- (9) : Dépendance et conduites de consommation – Chapitre 13 : Conduites extrêmes et rêve d'intensité – V. NAHOUM-GRAPPE
- (10) : Raver-Astrid FONTAINE, Caroline FONTANA. Edition Economica, 1996.
- (11) : Pierre Dolivet, Conduites à risques et adolescence.
- (12) : David le Breton, Passions du risque. Editions Métailié, 1991
- (13) : in « La Croix », 5/12/97.
- (14) : Stanislas TOMKIEWICZ Les conduites de risque, in « Cahiers psychiatriques genevois », février 1989.
- (15) : Propos recueillis par J.M. Desbiens auprès de jeunes de Marseille, pour un mémoire de D.E.A. de sociologie : « Le sport et ses microsociétés. Un nouvel espace intégrateur. » 1997